



Aimer son prochain

On pèche
de deux manières
à l'encontre
d'une personne :
quand on lui fait
du tort,
et en ne l'aidant pas
quand on le peut.

SAINT AUGUSTIN

QUAND L'ÊTRE HUMAIN est jeune, en bonne santé, il peut oublier qu'il n'est que de passage sur terre, que son temps est limité. Il peut être tenté de vivre comme s'il avait, en ce monde, la vie éternelle devant lui. Il vit alors dans l'illusion que demain sera pareil qu'aujourd'hui et qu'après demain ne sera que le prolongement attendu de la veille. Ce qui est ainsi vécu à titre individuel l'est aussi au niveau de la société. Une civilisation florissante, sûre d'elle-même, peut oublier que, tôt ou tard, elle est appelée à disparaître. Elle vit comme si rien, jamais, ne devait changer.

Que surviennent, au cœur de cette vie insouciant, un accident de santé, un échec, un décès, une crise morale, sociale, économique ou financière, et voilà que se brise le miroir aux illusions. Ce n'est pas là une mauvaise nouvelle, bien au contraire. L'homme quitte ses rêves de toute puissance pour redécouvrir la vérité de son être : il est une personne limitée, fragile, éphémère qui n'a d'autres richesses, au bout du compte, que l'amour partagé et vécu avec ses contemporains.

Face aux endormissements, aux illusions de notre humanité, le Seigneur envoie parfois un prophète pour nous réveiller, pour nous faire reprendre conscience de qui nous sommes. C'est ce qui se passe dans le récit du prophète Jonas. Ninive était une ville endormie, assommée par son péché. Mais l'annonce de Jonas, malgré sa mauvaise volonté, sonne le réveil de la cité. Dans la parole du prophète négligent et sans espérance, les habitants de la grande ville ont reconnu la voix du Très-Haut qui les invitait à sortir de leur sommeil. Aussitôt, ils crurent en Dieu, annoncèrent un jeûne et prirent des vêtements de deuil pour manifester leur désir de conversion. Quel bel exemple pour nous que ces païens si réactifs à la parole de Dieu, si pleins de bonne volonté, si désireux de répondre à l'appel du Seigneur.

P. Luc

Textes du dimanche : Jon 3, 1-5.10 ; 1 Co 7, 29-31 ; Mc 1, 14-20

OFFICES DU 25 JANVIER AU 8 FÉVRIER

Dimanche 25 janvier, 3^{ème} dimanche ordinaire

9 h 30 — Messe à Jeuxy.

MARIE-CLAIRE, JEAN-PIERRE, MICHEL, ANDRÉ TIHAY.

THÉRÈSE BLED-GUÉRARD

MONIQUE MARLANGEON

EUGÉNIE DESCIEUX, vivants et défunts de la famille

Vendredi 30 janvier

8 h 30 — Messe à Jeuxy. Pour une intention particulière.

Dimanche 1^{er} février, 4^{ème} dimanche ordinaire

9 h 30 — Messe à Deyvillers.

JEAN-PIERRE RIVAT, JACKY CLERC et les défunts de la famille.

MADELEINE MAIRE. Famille DEMANGEL-BARADEL.

STÉPHANE et MAURICE CUNY.

Vendredi 6 février

8 h 30 — Messe à Jeuxy. Pour une intention particulière.

Dimanche 8 février, 5^{ème} dimanche ordinaire

9 h 30 — Messe à Dogneville.

MARIE-ANGE PETITGENÉT.

AGENDA

Mardi 27 janvier

- 14 h 30 : Groupe de prière, salle de la Cure à Deyvillers.

- 20 h 00 : Groupe d'Animation Paroissial à Dogneville.

PERMANENCES

Abbé Luc Fritz

- Jeudi de 18 h 30 à 19 h 30, 75 rue de Brunôve à Dogneville.

- Samedi de 10 h à 11 h 30, au relais paroissial de Golbey.

Secrétariat et accueil

75 rue de Brunôve Dogneville

- Le premier lundi du mois de 18 h à 18 h 30.

- Le jeudi de 18 h 30 à 19 h 30.

Confessions (abbé Luc Fritz)

- Vendredi après la messe et sur rendez-vous.

Une belle vieillesse

est une victoire de l'âme sur le corps.

Ayons toujours quelqu'un à aimer,

quelque chose à faire,

c'est le secret

d'une vieillesse toujours jeune.

Quand on aime, on n'est jamais vieux.

*Ce qui garde jeune notre esprit, c'est la foi,
ce qui garde jeune notre cœur, c'est l'amour.*

Qu'est-ce qu'un cœur endurci ?

Comment un cœur s'endurcit-il ? C'est ce que s'est demandé le Pape François lors de la messe célébrée vendredi 9 janvier.

LES DISCIPLES, lit-on dans l'Évangile de Marc, *n'avaient pas compris l'événement des pains : leur cœur était endurci*. Jésus a beaucoup de travail, a souligné le Pape, pour rendre ce cœur plus docile, pour le priver de sa dureté, pour le rendre tendre. Un travail qui continue après la résurrection, avec les disciples d'Emmaüs et tant d'autres.

Mais, s'est demandé le Pape, comment un cœur s'endurcit-il ? Et il a raconté : « Hier, j'ai demandé à mon secrétaire : Dis-moi, comment un cœur s'endurcit-il ? Il m'a aidé à réfléchir un peu à cela ». D'où l'indication d'une série de circonstances auxquelles chacun peut confronter son expérience personnelle.

Avant tout, a dit François, le cœur « s'endurcit à cause d'expériences douloureuses, d'expériences dures ». C'est la situation de ceux qui « ont vécu une expérience très douloureuse et qui ne veulent pas entrer

dans une autre aventure. » C'est précisément ce qui est arrivé après la résurrection aux disciples d'Emmaüs. Voilà le cœur endurci par une « expérience de douleur ». C'est ce qui arrive à Thomas : *Non, non, je n'y crois pas, si je ne mets pas le doigt là, je n'y crois pas !* Le cœur des disciples s'était endurci « parce qu'ils avaient souffert ».

Un autre motif qui endurcit le cœur est « la fermeture sur soi : créer un monde à l'intérieur de soi ». Cela a lieu lorsque l'homme est « refermé sur lui-même, dans sa communauté ou dans sa paroisse. » Il s'agit d'une fermeture qui « peut concerner tant de choses » : « l'orgueil, la suffisance, la conviction que je suis meilleur que les autres », ou « la vanité. »

Il existe encore un autre motif qui endurcit le cœur : l'insécurité. C'est ce que ressent celui qui pense : « Je ne me sens pas sûr et je cherche où m'agripper pour être sûr. » Cette attitude est typique des personnes « attachées à la lettre de la loi », « des Phariséens, des Sadducéens, des docteurs de la loi de l'époque de Jésus. » En réalité, a observé François, ce sont toutes « des personnes sûres d'elle-mêmes, mais comme peut l'être un homme ou une

femme dans la cellule d'une prison derrière les barreaux : c'est une sécurité sans liberté ». Tandis que c'est précisément la liberté qu'« est venu nous apporter Jésus ». En effet, le cœur « quand il s'endurcit, n'est pas libre et s'il n'est pas libre, c'est parce qu'il n'aime pas ».

C'est ce que révèle la première lecture de la liturgie du jour, où l'apôtre parle de *l'amour parfait qui écrase la peur*. Le cœur des disciples, a expliqué le Pape, « était endurci parce qu'ils n'avaient pas encore appris à aimer ».

On peut dès lors se demander : « Qui est-ce qui nous enseigne à aimer ? Qui est-ce qui nous libère de cette dureté ? ». « Seul l'Esprit Saint » peut le faire, a expliqué François. Seul l'Esprit Saint « touche ton cœur pour dire "père" » ; lui seul « est capable d'écraser, de rompre la dureté du cœur » et de le rendre « docile au Seigneur. Docile à la liberté de l'amour ». Ce n'est pas par hasard que le cœur des disciples est demeuré « endurci jusqu'au jour de l'Ascension »... « Ce n'est que lorsqu'est venu l'Esprit que les choses ont changé ».